



Florence PIRE
a réinterprété
les interventions
du colloque
à sa manière...
décalée!

Photo: François TEFNIN

et les autres...

Mais pourquoi toutes ces nouvelles enseignantes et ces jeunes professeurs s'accrochent-elles ou décrochent-ils? C'est bien à cette question qu'a cherché à répondre le colloque ESFFIM¹ du 6 février dernier.

Le taux de départ et d'abandon étonnamment élevé dans les cinq premières années de celles et ceux qui s'essayaient à la carrière enseignante est l'une des caractéristiques spécifiques du marché du travail dans le secteur de l'enseignement. C'est également une des causes de la pénurie que nous connaissons depuis plusieurs années. Ce problème revient régulièrement à la une, preuve qu'il n'a pas encore trouvé de solution. Alors, à l'instigation de sa présidente,

Bernadette NOEL², et de son secrétaire, Jean-Marie DEMOUSTIER³, ESFFIM a imaginé de traiter à frais nouveaux cette question. Décision fut donc prise d'organiser un colloque sur le sujet, court mais dense.

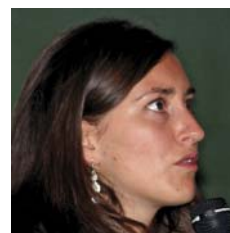
UNE QUESTION QUI TARAUDE

Le nombre d'inscrits, presque tous présents en ce samedi matin, confirme le grand intérêt manifesté pour le thème: *Insérer d'une manière durable les enseignants dans un établissement scolaire*. Thème précisé par une question abordée par les intervenants sous différents angles: *comment favoriser un lien entre la formation initiale, l'insertion et la formation continuée?*

D'entrée de jeu, les témoignages courageux de quatre jeunes, Laurence, Pétula, Damien et Fanny concernant leur entrée dans la profession, ont confirmé la pertinence de la question retenue: de la formation initiale aux débuts dans le métier, il y a un pas difficile à franchir. Seuls, un accueil bienveillant et un soutien psy-

chologique et pratique de la direction et des collègues permettent de s'accrocher. Une "âme d'enseignant" ne suffit pas pour résister à la pression de la réalité.

S'ACCROCHER OU DÉCROCHER?



De quoi est faite cette pression? L'analyse de **Christelle DEVOS**⁴ apporte la réponse d'une chercheuse à cette ques-

tion. Dans l'enseignement, la période d'entrée en fonction est plus critique que dans d'autres professions. Les raisons en sont multiples: un(e) enseignant(e) débutant(e) a les mêmes responsabilités qu'un(e) enseignant(e) expérimenté(e); sa charge de travail est au moins égale, voire supérieure; les premiers emplois sont souvent temporaires et sont fréquemment l'objet d'engagements précipités: de remplacements

en intérim, il faut une grande capacité d'adaptation; il n'est pas rare que les écoles et les classes des premières expériences d'enseignement soient parmi les plus difficiles...

Ces conditions d'entrée en fonction compliquent ce que beaucoup pointent comme une difficulté majeure de l'exercice du métier en son commencement: la gestion pédagogique, disciplinaire et relationnelle d'un groupe d'enfants ou d'adolescents. Le constat étant fait et documenté, restait à savoir quelles réponses donner à ce qui se présente comme un vrai défi: aguerrir suffisamment et rapidement les enseignant(e)s débutant(e)s pour qu'elles/ils aient envie de rester dans le métier.

D'OÙ VIENDRA LE SALUT?



En tout cas, répond **Christian MAROY**⁵, les voies choisies par les politiques récentes ne semblent pas aller dans le bon sens.

Ces politiques ne parviennent pas à corriger l'image de la profession et à lui rendre son prestige. Le droit de regard accru des parents sur le travail des écoles affaiblit la position d'autorité des enseignant(e)s. Les évolutions du public d'élèves, des prescriptions et injonctions parfois paradoxales, des conditions de travail plus complexes et difficiles provoquent une perte d'attractivité de la profession et ont pour conséquence des abandons précoces du métier dans les premières années d'exercice. Le salut ne viendra donc pas,

pour l'instant, de ce côté.

D'où, alors? De la formation continue orientée spécifiquement vers les enseignant(e)s débutant(e)s, nous suggèrent **Claudine LEVEQUE** et **Marianne LAURENCIS**⁶. De dispositifs professionnalisants de la formation initiale, et notamment de la qualité des stages, répondez **Marc DEGAND** et **Xavier DEJEMPE**⁷. De l'encadrement et de l'accompagnement attentifs des jeunes lors de leur entrée en fonction, soutient **Yannick DUPAGNE**⁸. De tout cela et de toutes les initiatives utiles, ponctuent les membres du panel.

DES RAISONS D'ESPÉRER



Aucune initiative pour améliorer l'insertion durable des jeunes enseignants ne sera superflue, conclut **Ghislain CARLIER**⁹. Des efforts, ajoute-t-il,

il faut en faire au moins dans quatre directions. Du côté de la formation initiale, le temps des constats, de la réflexion, de l'analyse doit faire place à celui de l'action. Un redéploiement en profondeur du cursus et un développement substantiel des stages doivent combler le fossé entre formation initiale et entrée dans le métier. Cette entrée en fonction doit bénéficier d'un accompagnement interne et externe à l'établissement. Avec les moyens supplémentaires nécessaires: cet investissement complémentaire améliorera à coup sûr la réussite des élèves et sera donc rapidement récupéré sur la diminution du coût de l'échec scolaire. Enfin, la

formation continuée doit contribuer à réconcilier, reconnaître, valoriser, regonfler, remotiver, dynamiser, donner un nouveau souffle en recourant à des dispositifs performants et s'inscrivant dans la durée.

Le mot de la fin, nous le laisserons à **Pierre FOURNEAU**¹⁰, invité à partager son regard de directeur sur la question: *"Optimiste? Mon tempérament engagé, combatif (et luxembourgeois) m'invite à choisir ce camp-là. L'existence de ce colloque, notre présence – quelle que soit notre place dans le système, montrent qu'il faut y croire et travailler de manière collective. C'est la conviction que j'ai, quand je travaille avec et pour mes novices"*. ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. ESFFIM: Enseignements secondaire et fondamental – Formation initiale des maîtres.
2. B. NOEL est professeur aux FUCaM, au Centre de pédagogie pour l'Agrégation et l'accompagnement pédagogique des étudiant(e)s.
3. Récent retraité de la FESec, J.-M. DEMOUSTIER a été la cheville ouvrière de ce colloque.
4. Chr. DEVOS est assistante à l'UCL, au département Travaux sur les systèmes et pratiques de formation et d'enseignement.
5. Chr. MAROY est professeur de sociologie à l'UCL, directeur du GIRSEF.
6. Cl. LEVEQUE et M. LAURENCIS sont formatrices.
7. M. DEGAND est directeur pédagogique, et X. DEJEMPE professeur à l'HELHA.
8. Y. DUPAGNE est accompagnateur des directions dans le diocèse de Namur-Luxembourg.
9. Gh. CARLIER est professeur à la Faculté des sciences de la motricité de l'UCL et président de la Commission des programmes des agrégations.
10. P. FOURNEAU est directeur d'une école secondaire à Marche.

ESFFIM?

Si, si, vous connaissez! Nous vous en avons déjà parlé dans le n°29 de votre revue favorite, à l'occasion d'un article consacré à une analyse de Marc ROMAINVILLE concernant les consignes.

Pour le petit nombre de celles et ceux qui ne s'en souviendraient pas, rappelons qu'ESFFIM associe l'ensemble des professionnels de la formation des maîtres et ceux qui assurent des responsabilités dans les différentes fédérations du SeGEC: responsables d'agrégations, professeurs des départements pédagogiques des Hautes Écoles, responsables du Certificat d'aptitude pédagogique en promotion sociale, responsables de secteurs à la FESec, responsables institutionnels aux différents niveaux d'enseignement. C'est un lieu pour s'échanger des informations, réfléchir à des thématiques communes, construire des outils ensemble, faire des propositions susceptibles d'améliorer la formation initiale des maîtres.

